

Prédication 12 décembre 2021

Frères et sœurs,

Dans notre évangile du jour, des gens viennent voir le Baptiste pour l'interroger sur ce qu'ils doivent faire. Des gens en attente donc, des gens dans l'incertitude, pleins de bon vouloir, mais ne sachant pas dans quelle voie aller. Des gens qui ont soif de ce que cet homme a à leur dire alors même qu'ils vivent dans une époque incertaine. Des gens qui pourraient être nos frères et nos sœurs, nous qui ne savons pas dans quel sens va tourner le vent de notre histoire, le vent du monde.

Des gens enfin qui écoutent ce qu'il leur déclare et le prennent au sérieux.

Et cet homme-là vient de leur dire qu'il est temps, maintenant, de produire des fruits de changement radical sous peine d'être coupés comme des arbres stériles, et jetés au feu ...

Il les a alertés sur l'urgence de la conversion d'une manière qui ne peut que les remuer profondément, les inquiéter peut-être.

Et tous ces bons Juifs qui connaissent certainement par cœur les commandements de la Torah sont là, devant lui, comme des enfants : que devons-nous faire ? Comme si brusquement, ils étaient perdus, malgré toutes les règles qu'ils suivent scrupuleusement.

Ils sentent peut-être confusément qu'il ne s'agit pas seulement d'appliquer des règlements à la lettre, puisque cela ne semble pas suffire et qu'ils sont appelés au changement par cet homme étrange, ce prophète plein de fougue.

Et Jean leur donne alors des pistes extrêmement simples à suivre : partager avec l'autre ce que l'on a en double, ou en trop. Il ne s'agit pas de se priver, mais de savoir ouvrir ses mains pour aider l'autre, celui qui, lui, n'a rien. Manteau, nourriture, rien d'inatteignable et qui ne puisse être partagé.

Voilà pour la vie de tous les jours.

Puis viennent des professionnels, collecteurs d'impôts, soldats, qui eux aussi s'interrogent. C'est certain, leur métier devrait les mettre au ban de la société telle que Jean la proclame. Et d'ailleurs ils sont mal vus par leurs coreligionnaires.

Nous pourrions nous attendre à ce que le Baptiste leur dise de changer de profession, d'arrêter toute collaboration avec les autorités politiques du pays !

Mais non, là non plus, pas de radicalité.

C'est étrange n'est-ce pas ?! Le changement radical ne passe pas par la radicalité du changement !!

On peut donc être collecteur d'impôts, ou soldat, et pour autant porter les fruits de ce changement attendu et nécessaire.

Il s'agit cependant alors de remplir ses fonctions en toute conscience, en toute honnêteté, sans violence.

Sans doute est-ce bien plus difficile d'ailleurs !!

Il est peut-être plus facile d'être honnête si l'on ne voit pas passer quotidiennement sous ses yeux des sommes faramineuses, comme il est certainement plus facile d'éviter la violence quand ce n'est pas cela que l'on attend de nous pour remplir notre mission, et que tous ceux qui vous entourent se laissent aller à l'ivresse de la tuerie et de la peur qu'on fait naître dans le regard de l'autre, de l'ennemi, ... voire du civil innocent, de la femme ou de l'enfant ... Hélas !!

Il est question d'un changement radical intérieur, un changement d'attitude et non de fonction. Il est question de prise de responsabilité personnelle, à tout moment, face à ce qui est attendu de nous dans notre métier, et non de délégation de responsabilité, de dilution de responsabilité ... Chacun, à sa place, doit être toujours en capacité de mesurer la justesse de son action.

Nous ne pouvons pas nous retrancher derrière un ordre donné, ou une manière habituelle de gérer les affaires... Ce n'est pas moi qui ait décidé, c'est l'autre, le chef, le gouvernant ... Bien sûr j'ai détourné de l'argent, mais tous les autres le font, et bien plus que moi ! Oui, j'ai bien un peu tripoté des femmes, des enfants ... mais tout le monde fait pareil autour de moi. J'ai exploité des gens qui sont à mon service mais c'est comme ça que je peux faire tourner ma boîte. Etc. etc. ...

Les exemples pullulent et nul d'entre nous n'est exempt d'occasions perdues sur le plan de la rigueur morale, et de fausses excuses pour se dédouaner ... Notre époque en est saturée.

La parole du Baptiste retentit donc avec vigueur et rejoint ses auditeurs avec une justesse et une pertinence telles qu'ils s'interrogent : ne serait-il pas le Christ ?

Mais non, lui n'est pas le Christ, il n'est que celui qui le précède, qui indique la voie à suivre à ses contemporains, qui les orientent vers ce qu'il convient de faire pour agir de telle manière que la Parole du Christ pourra résonner en eux

de manière encore plus éclairante et vivifiante. En eux, comme en nous encore aujourd'hui.

Lui n'est pas le Christ. En effet le Christ est celui qui viendra, et qui, lui, et lui seul, pourra juger chacun et chacune selon les fruits qu'il portera. Il jugera et triera.

Triera-t-il entre « les bons » et « les mauvais » ? Jetant ces derniers au feu ?

Ou bien triera-t-il en chacun et chacune de nous pour écarter ce qui, au fond de nous ne vaut pas la peine d'être gardé, et même ce qui mérite d'être définitivement éliminé par le feu ?

Oui il est question de jugement ici, mais avant cela, il est question de l'Esprit Saint dans lequel nous serons tous et toutes baptisés.

Cet Esprit qui certainement nous aidera à assumer la radicalité de nos choix, et nous permettra de porter ses fruits qui sont attendus et espérés de nous.

Il est question aussi du Feu qui balayera, en nous, tout ce qui est contraire au désir de vie que Dieu a pour nous.

C'est cela le temps de l'Avent, un temps qui nous invite à regarder à nouveaux frais ce que nous faisons de nos existences, à imaginer ce que nous pourrions changer, tous ces sentiers à redresser dont il était question dimanche dernier, ceux-là mêmes par lesquels le Christ va pouvoir venir vers nous de manière plus directe pour nous aider à tourner vers nous-mêmes cette capacité de jugement que Dieu nous a donnée.

La tourner vers nous – mêmes et nos manières de vivre plutôt que vers les autres.

Et le Christ alors se présentera à nous.

Il se présentera dans la fragilité d'une naissance, mais avec toute la vitalité dont cette venue au monde témoigne !

Et c'est dans cette faiblesse-là que nous devons nous aussi l'accueillir parce que c'est cela qui nous permettra ce changement de regard nécessaire et radical auquel nous sommes appelés.

Dieu ne se présente pas à nous dans la richesse, la puissance, l'éclat, mais dans la précarité, la faiblesse, et la discrétion ... parce que ce sont ces qualités-là de venue à l'existence qu'il nous faut acquérir et faire nôtres, jusqu'à en faire un art de vivre.

Nous avons tous les jours à naître, et à renaître, dans cette même fragilité, disponibilité, confiance.

C'est par l'exercice de ces qualités là justement que nous témoignerons de la radicalité du changement que Dieu aura opéré en nous, par son Esprit, et par ce feu qui nous purifie, à chaque fois que nous nous soumettons, humblement, à son jugement.

Parce que quand l'Esprit de Dieu souffle sur notre vie, il ne reste alors que ce qu'il est bon de garder dans nos existences, ce qui nous entraîne vers la vie.
Amen